

LE HUTU FACE A LA MENACE TUTSI :

un seul espoir, le CDR.

Lorsque les nomades tutsi sont arrivés au Rwanda dans les années 1500 à la recherche de bons pâturages pour leurs troupeaux, ils ont rencontré des populations paisibles qui ne vivaient que de la chasse et de l'agriculture. Celles-ci étaient jusqu'alors soumises sous l'autorité de roitelets hutu, ABAHINZA.

Par le lait et la vache, la femme et surtout la ruse, ces nilotiques après avoir assassiné l'un après l'autre tous les chefs hutu, ont progressivement conquis ces petits royaumes et procédé à leur réunification en ce qui allait être appelé le Rwanda de Gasabo.

Naïfs et congénitalement incapables de réaliser les fâcheuses conséquences de cette infiltration des hôtes aux bras longs et aux sentiments sataniques, les hutu de loin majoritaires (plus de 90% de toute la population) se sont laissés asservir, taillables et corvéables à merci. Comme aujourd'hui d'ailleurs, le hutu qui pouvait encore regarder plus loin que ses yeux et qui essayait de faire barrage à cette domination sanguinaire faisait l'objet de critiques acerbes de la part même de ses congénères irresponsables. Ceux-ci prêtaient donc inconsciemment main forte à leurs propres persécuteurs plus fins et plus habiles dans leurs méfaits.

Des siècles durant se sont écoulés, des générations se sont succédées sous l'unique rapport social de serfs hutu et de seigneurs tutsi. Des structures politico-administratives spéciales avaient été soigneusement mises sur pied pour ne léguer chaque fois le pouvoir, de la base au sommet, qu'à la seule noblesse tutsi. Avec le temps, les hutu avaient même finalement pris fait et cause pour la tradition caricaturale faisant état de l'origine extra-terrestre de l'ethnie tutsi et du caractère divin de son éternel droit de commande sur les autres races.

Cette croyance aveugle en la toute puissance naturelle de ces hommes de grande taille, au nez pointu et d'une rouerie peu commune était tellement enracinée dans la mentalité des hutu qu'aucune voix de protestation contre cette tyrannie et cette cruauté hamitique ne pouvait émaner d'eux. D'autant plus que le Mwami (roi du Rwanda) — maître absolu du pays, de ses habitants et de tout l'environnement au sens le plus large possible — et ses faucons disposaient d'énormes moyens d'oppression inhumaine et sans appel. A toute tentative de réclamation ils brandissaient en effet l'holocauste — qu'ils mettaient trop souvent à exécution — de la peine de mort sans jugement équitable, du bannissement injuste, du dépouillement illégal des biens personnels etc...

Il a fallu attendre le résonnement des mouvements d'Indépendance des pays africains pour se rendre compte qu'un danger plus catastrophique que la simple colonisation européenne menaçait atrocement le peuple hutu. C'est alors que les premiers pionniers des institutions démocratiques et républicaines ont élevé leurs voix malgré des mesures d'intimidation auxquelles ils se heurtaient. Les féodaux, ayant de leur côté senti que leur régime chancelait, ont essayé non sans quelques succès de serrer davantage les vis. Ils ont pourchassé, matraqué et même assassiné certains des leaders de la Révolution mais ceux-ci ont fait montre d'une témérité exceptionnelle de façon que la marche vers la démocratie était pratiquement devenue irréversible. Il conviendrait de souligner à juste titre que face à l'horrible terrorisme des tutsi les hutu de l'époque se sont admirablement comportés puisqu'ils ont su bien maintenir leur unité indispensable pour la reconquête du pouvoir et la consolidation des acquis légitimes de la Révolution socio-politique de 1959.

Devant la chasse aux forces démocratiques téléguidée par le pouvoir monolithique en place, le peuple hutu tout entier y a ardemment réagi par une action concertée et dignement responsable. Il a soutenu de vive énergie le «coup d'Etat» de Gitarama du 28 janvier 1961, mené à bien le référendum du 25 septembre 1961 et géré l'Indépendance du 1 juillet 1962 convenablement. Il s'est en outre mobilisé comme un seul homme pour bouter les «inyenzi-tutsi» qui menaçaient la jeune République hors du pays et pour contenir une opposition machiavélique et rétrograde entretenue par les tutsi. En aucun moment en tout cas le parti populaire PARMEHUTU n'a commis la fatale et monumentale erreur de flirter avec l'UNAR des tutsi aujourd'hui mué en FPR installé en Uganda et en PL opérant activement dans le pays sous la bénédiction des autorités locales respectives.

Qu'en est-il actuellement au juste face à la résurgence inquiétante des réflexes dramatiquement anti-hutu ? Le hutu a-t-il encore la volonté et le moral requis pour faire efficacement et victorieusement face aux multiples provocations des tutsi qui saisissent tout moindre faux pas du hutu pour faire prévaloir leurs intentions diaboliques et dévastatrices. Je suis malheureusement porté à afficher un pessimisme que je partage raisonnablement avec les autres patriotes de bonne volonté et d'un esprit avisé. En effet, le pays vient de passer près d'une année et demie sous les effets pernicieux de la terrible guerre déclenchée par les réfugiés tutsi fortement appuyés politiquement, matériellement, financièrement et surtout militairement par le président Museveni et sa NRA et par tous leurs frères de race établis au Rwanda, au Burundi et partout ailleurs, et le calvaire se réactive de plus belle. Le conflit est donc essentiellement et exclusivement ethnique même si

l'un ou l'autre hutu étourdi ou en situation de désespoir s'en mêlait malgré lui.

Pour détourner l'opinion nationale et internationale afin de l'aligner sous leur bannière ces détracteurs des régimes hutu ont allégué des pseudo-principes démocratiques, énoncé avec fracas de généreuses réformes économiques et promis sans vergogne de promouvoir une véritable politique de progrès social (7). Cette duperie n'a cependant bénéficié d'aucun écho favorable dans la mesure où il serait paradoxal que ce soit une minorité qui donne des leçons de démocratie et de bien-être social à la majorité. Mais le grave défi réside quand même en ce que les hutu se trouvent pour des raisons purement politiques et subjectives littéralement divisés sur cette question qui est différemment interprétée selon l'appartenance à tel ou tel parti ou la provenance régionale.

Le hutu d'aujourd'hui semble donc s'être embrouillé dans de luttes partisans au détriment de sa sécurité et de la survie même de son espèce. Pour des motivations strictement régionales il se détermine bêtement à cautionner des visées ultra-féodales et à faciliter dangereusement la prise du pouvoir

par les tutsi dont l'unique objectif est de procéder à un génocide physique et intellectuel systématique pour faire disparaître à jamais les ethnies bantoues. Suite à des convictions politiques particulières — si conviction réelle et désintéressée il y a de nombreux hutu s'adonnent à la stupidité la plus primitive et absolument condamnable consistant à s'associer avec un ennemi de toute la nation correctement identifiée pour pouvoir assouvir une vengeance dénuée de tout fondement ou satisfaire des appétits irrationnels.

N'est-il pas vraiment décevant pour la majorité de hutu de constater avec amertume qu'un parti comme le MDR qui se proposait comme continuateur de l'action salvatrice de 1959 incarnée par le PARMEHUTU d'alors soit maintenant transformé en une marionnette des épieurs et grands tireurs de ficelles tutsi ? Ne peut-il pas accéder au trône par des voies autres que la trahison des Pères de la Révolution dont il se réclame être l'héritier ? Jusqu'à quand ses leaders continueront-ils à fermer les yeux devant la menace imminente des tutsi dont l'attaque d'octobre 1990 a été un sérieux coup de semonce ? Et le MRND qui se targuait d'avoir découvert le secret d'une unité inter-ethnique ne

devrait-il pas tirer cette fois des conclusions qui s'imposent eu égard à la recrudescence des actes barbares auxquels s'adonnent cyniquement ses protégés tutsi ingrats ? Persistera-t-il dans le faux jugement colporté au sein de la population selon lequel l'ennemi viendrait seulement d'Uganda alors qu'il faudrait plutôt le traquer à partir de l'intérieur où il est indéfectiblement enraciné et où son activisme a déjà dépassé les limites du tolérable ? Et toi hutu qui n'as peut-être pas encore embrassé un parti politique l'arrogance manifeste du tutsi et son affreux dessein de reprendre les rênes du pouvoir par la force du canon — le tout étant couronné par le massacre impitoyable de tout descendant de l'ancêtre bantou — ne sont-ils pas de nature à t'inspirer un comportement approprié face à cette abominable menace tutsi ? Un espoir, oui oui un sublime espoir, reste néanmoins pointé vers un horizon immédiat qui chante et qui s'est déjà éclairci avec l'avènement au Rwanda du Messie politique matérialisé par le CDR, le parti des masses populaires pour la défense de la République et l'affermissement des acquis inaliénables de la Révolution.

Ndekezi Bonaparte — Gisuma.

suite de la page 10

aux seuls tutsi avec à la tête leur protecteur. Mais hélas ! la chose étant ce qu'elle est, on s'est ressaisi en osant croire qu'elle est plutôt universelle qu'individuelle. Et froidement, on commença à rejoindre la Table du Seigneur sous condition préalable dans certaines Paroisses du diocèse : que ce ne soit pas Mgr NGABU qui célèbre ou concélébre la messe !

Sur ce point, cet évêque en déviance aura à rendre à Dieu un terrible compte. Mais aussi du jour où, dans les couvents du Diocèse de Goma, on voit d'un oeil indifférent et sans dénoncer la violation des règles (vertus) par cet homme, même sur des points peu

importants, cette société devient impropre aux oeuvres de Dieu qui l'abandonne et la laisse courir à sa ruine, où, si elle végète encore, ce n'est pas malheur de ceux qui la composent et pour la honte de l'Eglise catholique. Il est en effet à craindre que, par respect humain au rebours de celui qui, dans notre monde chrétien, éloigne certains vertus, certains de néophytes ne se confessent sans sincérité et ne continuent, dans ce triste état de s'approcher fréquemment de la Table du Seigneur. Qu'attendent-ils pour épurer cette situation ?

D'après plusieurs témoignages filtrés des confrères lésés de cet homme endiablé et

divisionniste, cet abus déplorable est à l'origine de la méfiance envers abbés (tutsi contre les autres ethnies). On ne partage même pas les repas. On ne s'appelle plus confrères. A suivre de très près. En tout cas, sans recommandation de NGABU, nous demandons au Très-Haut d'agréer, comme un suave parfum, nos prières pures et sublimes pour le repos des âmes des Soeurs René et Françoise tuées par des gens au service de satan et de ne point dédaigner nos très humbles supplications.

Que dans sa miséricorde et sa providence, il nous vienne en aide, nous l'en supplions pour combattre et vaincre

tous ceux qui sont au service de Satan.

Amen

Nsengimana, Un chrétien de l'Evêché de GOMA.

Goma, le 01/08/1992

